

Jean-Jacques von ALLMEN

## LE SENS THÉOLOGIQUE DE LA PRIÈRE COMMUNE

L'UNE des premières fois, si ce n'est la première, où dans un texte chrétien il est parlé de « prières communes »<sup>1</sup>, il est, de toute évidence, question de prières faites lors de l'assemblée eucharistique de l'Eglise. C'est dans ce sens de prières « publiques », ecclésiales, que je prendrai le terme de « prière commune ». Comme le veut aussi l'usage anglican qui donne à sa liturgie le titre de *Book of common prayer* et qui, sous ce titre, comprend l'ensemble des prières faites publiquement en l'Eglise. Avant d'entrer en matière, je ferai cependant une brève remarque liminaire : j'ai été frappé à nouveau, en préparant cet exposé, de voir que les réformateurs, et les textes officiels de réformation renoncent à faire une distinction théologique entre prière commune et prières privées : il s'agit de la même prière chrétienne, obéissant au même commandement, disciplinée par le même contenu, tournée vers le même espoir et la même attente. Et je crois que c'est bien ainsi : si la prière commune est la prière régulière, la prière-référence des autres prières des chrétiens, elle n'est pas la seule qu'ils élèvent à Dieu ; mais ces autres prières trouvent leur sens et leur vérité dans le fait qu'elles sont comme l'écho ou le prélude des prières communes.

Je voudrais grouper les quelques réflexions qui suivent sous trois chefs. Nous tenterons de voir d'abord ce que fait

---

1. Cf. *Koinas eychas*, S. JUSTIN, *I<sup>re</sup> Apologie* 65, 1 [L. PAUTIGNY (ed.), Paris : Picard (coll. « Textes et documents », I), 1904, p. 130].

l'Eglise quand elle prie ; ensuite, ce qu'elle dit quand elle prie ; enfin, ce à quoi elle s'engage quand elle prie. Inutile d'ajouter que ce plan n'épuise pas ce qu'il y aurait à dire sur le sens théologique de la prière commune. Peut-être sera-t-il cependant capable d'amorcer un entretien fertile.

## I. QUE FAIT L'ÉGLISE QUAND ELLE PRIE ?

A cette question, on peut, je crois, donner les trois réponses suivantes.

### 1. Elle exprime son identité la plus profonde.

Quand elle prie, l'Eglise se manifeste en tant qu'Eglise. Elle s'assemble. On connaît l'affirmation de la Constitution conciliaire sur la liturgie, qui est, à mon avis, l'une des affirmations les plus importantes du Concile Vatican II : « ... tous doivent accorder la plus grande estime à la vie liturgique du diocèse autour de l'évêque, surtout dans l'église cathédrale ; ils doivent être persuadés que la principale manifestation de l'Eglise (*praecipua manifestatio Ecclesiae*) consiste dans la participation plénière et active de tout le saint peuple de Dieu à la même Eucharistie, dans une seule prière (*in una oratione*), auprès de l'autel unique où préside l'évêque entouré de son presbyterium et de ses ministres<sup>2</sup> » : la manifestation par excellence de l'Eglise, c'est quand elle se rassemble pour la prière commune. C'est alors qu'elle est elle-même au plus haut degré. Elle devient visiblement ce qu'elle est mystérieusement : peuple de Dieu assemblé devant Dieu. Elle trouve d'ailleurs alors aussi sa structure fondamentale : le peuple assemblé, les diacres qui rassemblent les prières de tous et le *proistamenos* qui les présente à Dieu le Père, au nom de Jésus Christ, dans la communion de l'Esprit Saint.

On se rappelle ce que Ignace d'Antioche écrivait aux Magnésiens : « De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque

2. Conc. Vat. II, Const. de Sacra Liturgia, *Sacrosanctum Concilium*, n. 41.

et les presbytres ; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable ce que vous faites à part vous, mais faites tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité, dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus Christ, à qui rien n'est préférable. Tous, accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel en l'unique Jésus Christ, qui est sorti du Père un, et qui était en lui l'unique, et qui est allé à lui »<sup>3</sup>.

Mais cette assemblée de l'Eglise, si elle ne peut pas ne pas être assemblée locale, n'en a pas moins des dimensions beaucoup plus étendues, dans l'espace et dans le temps : pour et par sa prière commune, elle devient l'Eglise de Dieu, telle qu'elle est à X, et cette localisation doit être prise au sérieux puisqu'elle est l'une des conditions de son ecclésiastialité — mais elle devient davantage : le sacrement, avec d'autres et à côté d'autres Eglises locales, de la sainte Eglise de Dieu elle-même, répandue au travers du monde et au travers des siècles, qui se joint à la compagnie des anges pour célébrer le Père, le Fils et l'Esprit Saint, de sorte que quand on parle de prière *commune*, il faut dire que cette prière est nécessairement commune à l'Eglise dans toute sa catholicité : quand l'Eglise prie, elle prie avec toute l'Eglise. Elle est, dans les limitations inévitables de l'ici et du maintenant, épiphanie du peuple élu. Mais si l'Eglise acquiert dans la prière commune son identité la plus profonde, en tant que peuple, chacun de ses membres aussi trouve alors ce qu'il est au plus intime de lui-même : enté sur le Fils unique, il est devenu par l'Esprit, capable de dire à Dieu « Père »<sup>4</sup>. Il a atteint ce qui est son vrai destin. Il a répondu à sa vocation, qui est de se présenter devant le Seigneur pour célébrer, avec ses frères, la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit, et pour devenir, par et dans cette célébration, *theias koinonos physeos* (2 P 1, 4) : participant de la nature divine.

## 2. Elle obéit à l'ordre de son Seigneur.

Quand elle prie, l'Eglise obéit. C'est la seconde réponse qu'il faut donner à notre question. Assurément, l'Eglise

3. S. IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux Magnésiens*, 7, 1-2 [P. CAMELOT (ed.), 2<sup>e</sup> éd. rev. et augm., Paris : Cerf (coll. « Sources chrétiennes », 10), 1950, p. 101].

4. C'est Alfred de QUERVAIN, dans *Das Gebet*, Zollikon/Zürich,

est tendue vers son Seigneur comme une jeune fille vers son fiancé. Mais ce qui motive sa prière, ce n'est pas d'abord et essentiellement le besoin ou l'envie qu'elle aurait de prier. Car elle peut aussi, dans des temps de sécheresse spirituelle, ne pas avoir du tout envie de prier<sup>5</sup>.

Elle s'assemble pour prier, parce qu'elle a reçu l'ordre de le faire. Le culte de l'Eglise n'est pas d'abord le résultat d'un besoin religieux (c'est pourquoi sa forme n'est pas à bien plaire) : il est d'abord l'obéissance à un ordre : « ... faites ceci en mémoire de moi... », « ... quand vous priez, dites... », « ... priez sans cesse... ». Mais pourquoi cet ordre ? Je crois qu'il faut oser répondre : parce que la prière, à cause de l'exaucement de Dieu, fait avancer l'histoire du salut du monde. Toute prière chrétienne authentique est porteuse, agent d'histoire, provoque le rapprochement de la fin du monde (et ici aussi nous voyons qu'il n'est pas possible de faire une distinction théologique tranchée entre prière commune et prière privée, entre prière traditionnelle et prière improvisée). L'exaucement de la prière — il faudra y revenir — montre, en effet, comme le remarquait K. Barth, qu'il y a « une influence de la prière sur l'action, sur l'existence de Dieu »<sup>6</sup>.

En d'autres termes, quand l'Eglise s'assemble pour la prière, elle est agent de réalisation du dessein de Dieu pour le monde. Elle est, comme le dit J. Ellul, « engendrement d'un futur... elle est... pour assurer la possibilité d'une histoire »<sup>7</sup>, qui est histoire de salut. C'est ici que se révèle véritablement le caractère politique de la prière chrétienne : elle fait mûrir l'histoire — même si c'est de manière modeste, cachée, non démagogique.. « L'acte de prier », disait récemment l'archevêque Antoine Bloom, « est un acte de rébellion contre l'esclavage, plus essentiel et plus efficace que la lutte armée »<sup>8</sup>.

---

1938, p. 193 sq. ; *Id.*, *La prière*, trad. fr., Neuchâtel, 1949, p. 16 sq. 1948, qui insiste avec raison sur cet aspect de la prière.

5. Voir à ce sujet les trois premiers chapitres de *L'impossible prière* de J. ELLUL, Paris : Centurion, 1970, pp. 11-106. Voir aussi : K. BARTH, *Gotteserkenntnis und Gottesdienst nach reformatorischer Lehre*, Zollikon/Zürich, 1938, p. 193 sq. ; *Id.*, *La prière*, trad. fr., Neuchâtel, 1948, p. 16 sq.

6. *La prière*, *op. cit.*, p. 14.

7. *L'impossible prière*, *op. cit.*, p. 140 ; cf. pp. 162, 185.

8. *Prière vivante*, Paris : Cerf (coll. « L'Évangile au XX<sup>e</sup> siècle »), 1972, p. 26.

### 3. Elle se présente devant Dieu au nom du monde.

L'Eglise, quand elle prie, exprime son identité la plus vraie, et l'identité foncière de ses membres. Elle obéit à un ordre de son Seigneur, et en obéissant à cet ordre, elle contribue à faire venir le Royaume<sup>9</sup>. En troisième lieu, il faut dire que l'Eglise, quand elle prie, se substitue au monde qui ne sait plus, ou qui ne sait pas encore prier. Elle s'exerce dans sa sacrificature royale. Le fameux « sacerdoce universel », en effet, est beaucoup moins le droit pour chaque homme de se présenter immédiatement devant Dieu que l'office par lequel l'Eglise entière, en Jésus Christ, se présente devant Dieu au nom et à la place du monde. L'office à l'abri duquel le monde peut subsister sous la patience de Dieu. *Aparche ton ktismaton*, prémice des créatures, dit d'elle l'épître de Jacques (1, 18) : ce en qui l'ensemble du monde peut paraître et subsister devant Dieu. C'est ce qui place l'Eglise en prière si près de la croix du Christ.

Ici à nouveau nous trouvons, dans la juste perspective, la portée politique de la prière commune : dite au nom du monde, celui-ci survit en dépit de ce qui l'attire vers la mort, ce qui lui permet d'être atteint encore par l'Evangile. On est frappé, à lire le Nouveau Testament, de voir si peu se manifester un sentiment de responsabilité politique directe. Son ténor, de ce fait, est très différent de ce qu'on entend en écoutant la théologie contemporaine. Je ne pense pas que c'est par indifférence pour les pauvres et les exploités. Je ne pense pas non plus que c'est parce que la fièvre eschatologique et l'attente d'une parousie imminente détournait l'Eglise naissante d'un engagement politique concret. Je pense que c'est dû au fait que l'Eglise situait l'exercice majeur de sa responsabilité politique dans sa prière, c'est-à-dire dans son devoir de se placer devant Dieu au nom du monde, pour que le monde, protégé par la prière de l'Eglise, puisse durer encore et que l'Evangile y soit proclamé comme sa seule chance de salut. L'Eglise, quand elle prie, est comme l'apôtre Paul rompant le pain sur la mer déchaînée, garantissant par sa seule présence la survie de tous les passagers. Il serait tellement souhaitable que l'Eglise, aujourd'hui, reprenne conscience que c'est en priant qu'elle est vraiment utile au monde, et qu'elle y remplit cette vocation *d'aparche ton ktismaton* !

9. J. ELLUL, *op. cit.*, p. 176.

## II. QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE DIT QUAND ELLE PRIE ?

Commençons par remarquer que toute prière n'est pas bonne à dire en Eglise. Il faut prier « selon la volonté de Dieu » (1 Jn 5, 14), ou prier « au nom de Jésus Christ ». K. Barth appelait la prière chrétienne « l'acte qui consiste à donner notre adhésion à ' l'œuvre de Dieu ' »<sup>10</sup>. Il relève donc du sens théologique de la prière commune, que celle-ci soit normée par ce que nous savons de la volonté de Dieu, révélée en Jésus Christ. Cette volonté tamise, si je puis dire, tout ce que nous pourrions avoir l'idée de dire à Dieu. C'est ce qui fait aussi que la prière commune ne peut pas ne pas tenir compte de la tradition liturgique de l'Eglise : non pas nécessairement pour répéter des prières d'autrefois — comme on répéterait des formules qui, ayant été exaucées, garantiraient de nouveaux exaucements — mais pour prier comme autrefois, selon les mêmes grands schémas. Or il me semble possible de dire que prier « selon la volonté de Dieu » implique essentiellement trois choses : la célébration du Dieu qui entend et exauce — la demande pour que vienne son règne — l'intercession pour que sa volonté de salut se répande, se réalise, se consolide. Toutes les autres prières, pour être chrétiennes, sont des ramifications de cette triple prière fondamentale. Voyons la chose d'un peu plus près.

### ***1. Elle célèbre les grandes œuvres de Dieu.***

La prière commune est d'abord célébration des grandes œuvres de Dieu. « Son nom est saint, et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a manifesté la vigueur de son bras. Il a dissipé les desseins que les orgueilleux formaient dans leur cœur. Il a renversé de leurs trônes les puissants. Il a élevé les humbles. Il a comblé de biens les affamés, et il a renvoyé les riches les mains vides. Il est venu au secours d'Israël, son serviteur, et il s'est souvenu — ainsi qu'il en avait parlé à nos pères — de sa

---

10. *La prière, op. cit., p. 21.*

miséricorde à l'égard d'Abraham et de sa postérité pour toujours » (Lc 1, 50 sq.).

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple et nous a suscité un puissant sauveur dans la maison de David son serviteur, comme il l'avait proclamé par la bouche de ses saints prophètes, dès les anciens temps. Il nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent. Il exerce sa miséricorde envers nos pères et se souvient de sa sainte alliance ; car il a fait à Abraham, notre père, le serment de nous accorder cette grâce qu'après avoir été délivrés de la main de nos ennemis, nous pourrions le servir sans crainte, en sa présence, dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie » (Lc 1, 68 sq.).

« Souverain maître, toi qui as fait le ciel et la terre, la mer et toutes les choses qui s'y trouvent, tu as dit par le Saint Esprit, par la bouche de David : pourquoi les nations sont-elles agitées ? et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets ? les rois de la terre se sont soulevés, et les princes se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Oint... En effet, Hérode et Pilate avec les nations et le peuple d'Israël, se sont véritablement ligués dans cette ville contre ton saint serviteur, Jésus, que tu as oint pour accomplir tout ce que ta main et ta volonté avaient décidé d'avance... » (Ac 4, 24 sq.).

A ces trois prières, on devrait ajouter la citation des innombrables formules doxologiques que contiennent les épîtres de Paul, l'Apocalypse, d'autres textes encore. On devrait ajouter aussi les formules de confession de foi par lesquelles aussi l'Eglise assemblée se place devant Dieu pour le *dire*, pour énumérer ce qu'il a fait en Jésus Christ, donnant en lui au monde une référence et un espoir. Et cette célébration de Dieu, premier contenu de la prière commune, est assise sur une conviction tellement inébranlable qu'en Jésus de Nazareth Dieu a fait bifurquer le sort du monde entier que, comme dans le *magnificat* ou le Cantique de Zacharie, ce qui n'est encore que tout au plus amorcé — la déconfiture des orgueilleux et le retournement de la situation des humbles et des affamés — est chanté comme irréversiblement établi et installé. Comme dans la parole du Christ en croix : « Tout est accompli » (Jn 19, 30).

Dans sa prière, l'Eglise commence donc par dire Dieu, et sa miséricorde, et son histoire et sa victoire. On pense au catéchisme de Heidelberg, qui insiste tellement sur le fait

que la prière « est la principale partie de la reconnaissance que Dieu réclame de nous »<sup>11</sup>.

## 2. Elle exprime son attente du renouvellement de toutes réalités en Jésus Christ.

Ce que l'Eglise dit dans sa prière commune, c'est en second lieu son ardent désir de voir s'installer incontestablement le renouvellement de toutes choses acquis par la mort et la résurrection de Jésus Christ. « Vienne ta grâce et que passe ce monde ! »<sup>12</sup>. C'est la même prière qui clôt le Nouveau Testament lui-même : « L'Esprit et l'Épouse disent : Viens ! Viens, Seigneur Jésus ! »<sup>13</sup>.

Et c'est dans cette perspective aussi qu'il faut, je crois, interpréter l'ensemble de l'oraison dominicale. C'est la prière de ceux pour qui rien ne compte autant que la confirmation publique, universelle de leur confession de foi : la démonstration que la résurrection de Jésus au matin de Pâques ne peut pas ne pas entraîner le renouvellement de la création entière par l'établissement du règne de Dieu et la jouissance des biens eschatologiques. C'est pourquoi le ténor des dernières requêtes de l'oraison dominicale aussi me semble implorer la parousie : le pain *epiousios*, « supersubstantiel », l'effacement de tout ce qui mettrait l'homme en conflit avec Dieu, la capacité de tenir tête au Malin au jour du jugement dernier. Et le *semeron* de la quatrième demande me semble alors vouloir dire : que dans l'ardente attente de la parousie, déjà aujourd'hui nous puissions vivre de la victoire du Christ et de la venue de l'Esprit Saint — comme l'atteste la variante de la version lucanienne de la prière du Seigneur : « que ton saint esprit vienne sur nous et nous purifie » (Lc 11, 2).

## 3. Elle atteste l'évangélisation du monde.

Le troisième élément majeur de la prière commune, c'est que, en dépit des obstacles dressés par l'Adversaire, l'affaire de Dieu avance dans le monde, et que ceux qu'il a

11. *Le catéchisme de Heidelberg*, 3<sup>e</sup> éd., Neuchâtel/Paris, 1963, question 116, p. 54.

12. *Didachè* 10, 6, [J.-P. AUDET, *La Didachè, Instructions des Apôtres*, Paris : Gabalda (coll. « Etudes bibliques »), 1958, p. 236].

13. *Apocalypse* 22, 17. 20. — Cf. le *Maranatha* de 1 Co 16, 22.



chargés d'être les porteurs de son Evangile le soient sans faiblir. On pourrait dire aussi que le troisième élément majeur de la prière commune, c'est l'évangélisation du monde. « Et maintenant, Seigneur, sois attentif » à la menace d'Hérode, de Pilate, des nations, du peuple d'Israël « et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine hardiesse, en étendant ta main, afin qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus », disent les fidèles de Jérusalem après que Pierre et Jean soient rentrés de leur comparution devant le Sanhédrin (Ac 4, 29 sq.). J'ai été frappé de voir la régularité de ce type de prière dans les textes néotestamentaires : la demande pour que l'Evangile prenne racine, qu'il se fortifie là où il est déjà planté, qu'il atteigne de nouveaux lieux d'implantation. Il n'est pas possible d'en faire l'énumération complète, et quelques exemples suffiront.

On pourrait d'abord relever les actions de grâces par lesquelles Paul commence ses lettres, et qui sont portées par le souci de l'avancement de l'Evangile dans le monde. « Nous rendons grâce à Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, dans les prières que nous faisons sans cesse pour vous. En effet, nous avons entendu parler de votre foi en Jésus Christ et de la charité que vous avez pour tous les saints en vue de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux et dont vous avez eu connaissance par la prédication de la vérité, c'est-à-dire de l'Evangile. Cet Evangile est au milieu de vous, comme il est dans le monde entier ; il y porte des fruits et y fait des progrès, comme il en a fait parmi vous, depuis le jour où vous avez entendu annoncer la grâce de Dieu et où vous avez appris à le connaître véritablement... C'est pourquoi, nous aussi... nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu de vous remplir de la connaissance de sa volonté, avec toute sorte de sagesse et d'intelligence spirituelle, — afin que vous vous conduisiez d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire en toute chose, produisant toute espèce de bonnes œuvres, croissant dans la connaissance de Dieu, et étant fortifiés à tous égards par sa force glorieuse, pour tout supporter avec patience et avec joie. Rendez grâces au Père qui vous a mis en état de participer à l'héritage des saints dans la lumière : il nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a fait passer dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (Col 1, 3-14). Ou encore : « Je rends grâces à mon Dieu tou-

tes les fois que je me souviens de vous ; et dans toutes les prières que je fais pour vous tous, je prie toujours avec joie, à cause de la part que vous avez prise aux progrès de l'Évangile depuis le premier jour jusqu'à maintenant ; je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour de Jésus Christ. Il est bien juste que j'éprouve au sujet de vous tous de tels sentiments ; car je vous porte dans mon cœur, et vous qui, soit dans les liens, soit dans la défense et l'affermissement de l'Évangile, avez tous participé à la grâce qui m'a été accordée. Aussi Dieu m'est-il témoin que je vous chéris tous avec la tendresse de Jésus Christ. Et dans mes prières je demande ceci : que votre amour aille toujours grandissant ; qu'il gagne en clairvoyance et en tact ; que vous ayez le discernement nécessaire. Ainsi vous serez purs et irréprochables pour le jour du Christ, comblés des fruits de la justice qui s'obtiennent de Jésus Christ, à la gloire et à la louange de Dieu » (Ph 1, 3-11).

Ces exemples pourraient être multipliés. Il faut leur ajouter, dans le même sens, l'exhortation adressée aux Thessaloniens ou aux Colossiens de prier pour l'apôtre « afin que la parole du Seigneur se répande librement et qu'elle soit glorifiée partout... et que nous soyons délivrés des hommes fâcheux et méchants, car tous n'ont pas la foi » (2 Th 3, 1 *sq.*) — ou de prier pour lui, « demandant à Dieu d'ouvrir une porte à sa prédication, afin qu'il puisse annoncer le mystère du Christ — mystère pour lequel il est dans les chaînes — et qu'il le fasse connaître comme il doit en parler » (Col 4, 3 *sq.*). On retrouve ici comme un écho de la prière sacerdotale de Jésus, demandant à Dieu non pas d'ôter du monde ceux qu'il chargeait de l'y représenter, mais de les préserver du mal, de les sanctifier par la vérité et de les unir inébranlablement « afin que le monde connaisse que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 9 *sq.*).

Ce même souci de l'avance de l'Évangile et de la consolidation dans la foi de ceux qui ont cru, on le retrouve encore, fréquemment, dans les bénédictions doxologiques rapportées par le Nouveau Testament : « A Celui qui peut vous affermir selon mon Évangile et la prédication du nom de Jésus Christ, conformément à la révélation du mystère, tenu caché durant les siècles passés, mais qui, maintenant, sur l'ordre du Dieu éternel, a été manifesté et porté, par les écrits prophétiques, à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi — à Dieu seul

sage, soit la gloire dans tous les siècles, par Jésus Christ ! Amen » (Rm 16, 25 sq. : cf. Jude 24 sq.).

Résumons : si par sa prière commune, l'Eglise exprime son identité la plus profonde, si elle fait avancer l'histoire du salut, si elle tient son rôle de peuple sacerdotal, médiateur entre Dieu et le monde, entre le monde et Dieu, ce qu'elle dit dans cette prière, c'est d'abord Dieu et l'histoire qu'il poursuit pour sauver le monde, c'est ensuite l'implication pour que vienne la parousie et avec la parousie l'établissement du Royaume de Dieu, c'est enfin la requête pour qu'elle, l'Eglise, et ceux qui sont ses responsables, puissent fidèlement accomplir la tâche qu'ils sont seuls capables de faire et qui est indispensable au monde et à son salut : que dans l'attente de la parousie, l'Evangile se répande, s'implante, se consolide et porte son fruit. Je ne crois pas exagéré de dire que toutes les autres prières ne sont chrétiennes que dans la mesure où elles découlent de ces trois prières fondamentales ou qu'elles y préparent.

### III. A QUOI LA PRIÈRE COMMUNE ENGAGE-T-ELLE L'ÉGLISE QUI L'ADRESSE A DIEU ?

Je me demande souvent si la crise actuelle de la prière et de la vie de prière n'est pas due en grande partie à un réflexe d'honnêteté — chez ceux évidemment qui ne doutent pas d'un Dieu vivant et personnel. On prie mal, on prie peu, parce que l'on pressent le sérieux de la prière, on pressent que la prière engage. On a tendance alors de se réfugier dans la prière de l'Eglise. Mais celle-ci engage aussi et tout autant. Mais engage à quoi ?

#### *1. Vouloir ce qui est demandé à Dieu.*

La prière engage l'Eglise à vouloir elle aussi ce qu'elle demande à Dieu. Si — pour reprendre la citation de K. Barth faite tout à l'heure — la prière est « l'acte qui consiste à donner notre adhésion à l'œuvre de Dieu »<sup>14</sup>, cette adhésion engage. L'Eglise devient elle aussi responsa-

14. *Op. cit.*, p. 21.

ble de ce qu'elle demande. Librement<sup>15</sup>, c'est-à-dire sans affolement au regard de tout ce qu'il y a à faire. A ce propos, l'absence de fièvre qui caractérise la politique missionnaire de Paul — lui qui pourtant était chargé plus particulièrement de l'accomplissement du troisième moment du contenu de la prière, et qui se savait un élément clef de l'avancement de l'histoire du salut, si l'exégèse de 2 Timothée 2, proposée par O. Cullmann est correcte<sup>16</sup> — est exemplaire.

S'il avait vraiment été convaincu de l'imminence de la parousie, aurait-il si sagement organisé sa stratégie missionnaire, implantant l'Évangile dans les villes seulement, pour que de là il gagne peu à peu les campagnes, aurait-il patiemment attendu trois ans dans les prisons de Césarée avant d'en appeler à César ? La prière engage l'Église d'abord à se mettre au service de l'exaucement de ce qu'elle demande à Dieu. Elle devient collaboratrice de Dieu dans l'avance de son plan de salut, et, quelle que soit l'exégèse de *theoû sunergoi* que l'on adopte pour expliquer le texte de 1 Corinthiens 3, 9.

C'est de toute la vie de l'Église qu'il faudrait parler ici, car celle-ci n'est rien d'autre qu'un volontariat pour et dans l'œuvre du salut que Dieu poursuit dans le monde. Au regard de ce que nous avons relevé en parlant du contenu de la prière chrétienne, s'engager au service de l'exaucement de ce que l'on demande à Dieu signifie, ramené à l'essentiel : savoir que ce qui compte vraiment dans le monde, c'est la venue, l'enseignement, la passion, la victoire et la glorification de Jésus Christ et agir en conséquence ; — c'est être tendu vers la manifestation de ce qui s'est passé lors de l'incarnation et soumettre à cette espérance l'ensemble de sa vie ; — c'est donner à l'implantation et à la croissance de l'Évangile la préférence sur toute autre activité ; — c'est accomplir ce qui est spécifiquement chrétien, ce que rien ni personne d'autre que l'Église ne peut accomplir ici-bas.

## 2. Prier de manière unanime.

Parlant de la prière commune, le Nouveau Testament utilise fréquemment deux termes qui font réfléchir : la

15. Voir dans J. ELLUL, *op. cit.*, la différence à faire entre le commandement de prier et une prière qui deviendrait une loi, pp. 112-146.

16. « Le caractère eschatologique du devoir missionnaire et de

communauté chrétienne, pour sa prière, se rassemble *epi to ayto*, « en un même endroit »<sup>17</sup>, et cette prière est prononcée « de manière unanime », « en commun », *homothymadon*<sup>18</sup>. L'Eglise, que la prière constitue en assemblée de Dieu, est une Eglise *une*. Pas plus qu'on ne va présenter à Dieu son offrande en étant brouillé avec son frère, mais que l'on va d'abord se réconcilier avec lui (Mt 5, 23 sq.), pas plus l'Eglise ne doit-elle se présenter devant Dieu en étant divisée. Sa division, en effet, est comme un démenti de ce qu'elle est, et un sabotage de sa prière (cf. Mt 18, 19). C'est là aussi le sens du baiser de paix qui précède ce moment majeur de la prière commune qu'est l'Eucharistie<sup>19</sup>.

Si la prière commune engage à se mettre au service de ce qu'on demande à Dieu et à accepter d'en devenir soi-même un agent d'exaucement, il faut maintenant dire en second lieu que la prière commune engage l'Eglise qui l'adresse à Dieu, à le faire de manière unanime, dans l'unité, et l'engage par conséquent à vouer un soin tout spécial à empêcher les divisions et, si elles se sont produites, à les guérir. Commentant l'interprétation que les grands catéchismes de la Réforme — celui de Calvin, le catéchisme de Heidelberg et les deux catéchismes de Luther — K. Barth remarquait que « puisque les Réformateurs étaient unanimes en ce qui concerne la prière, ils étaient d'accord sur le fond des choses. Et si l'on peut prier ensemble, on devrait pouvoir communier ensemble. Car les différences de doctrines ne peuvent alors être que des différences secondaires »<sup>20</sup>.

Nous ne sommes pas ici pour aborder, encore moins, pour traiter les relations entre la prière commune et la recherche œcuménique, mais il importait au plus haut point de poser au moins la question : Nos divisions sont-elles profondes au point de nous empêcher de prier ensemble, parce que nous serions convaincus de ne pas nous adresser au même Dieu, par le même Christ et dans le même Esprit ? Et si elles ne le sont pas, si elles ne nous empêchent pas de prier ensemble, qu'attendons-nous pour en mesurer non pas la profondeur, mais la minceur, et pour la percer et

la conscience apostolique de saint Paul », in : *Des sources de l'Evangile à la formation de la théologie chrétienne*, Neuchâtel, 1969, pp. 51-75.

17. Ac 1, 15 ; 2, 1 ; 1 Co 11, 20 ; 14, 23.

18. Ac 1, 4 ; 2, 46 ; Rm 15, 6 ; cf. Ac 2, 1 *text. recept.*

19. Rm 16, 16 ; 1 Co 16, 20 ; 2 Co 13, 12 ; 1 Th 5, 26 ; 1 P 5, 14.

20. *Op. cit.*, p. 8.

l'éliminer, afin que chaque Eglise locale puisse s'assembler *epi to ayto*, pour s'adresser à Dieu *homothymadon* ?

### 3. Une prière déjà exaucée.

Un dernier point dans ce bref examen de ce à quoi la prière engage. Il a trait à l'exaucement de la prière. « C'est ici la confiance que nous avons en Dieu », dit la première épître de Jean, « que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous exauce. Et si nous savons qu'il nous exauce, quoi que nous demandions — nous le savons parce que nous avons reçu ce que nous lui avons demandé » (5, 14-15). Je pense que cela signifie que la prière chrétienne est une prière *déjà exaucée* en Jésus Christ, et dont nous demandons à Dieu de confirmer l'exaucement. « Je vous le déclare, dit Jésus : tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez obtenu, et cela vous sera accordé » (Mc 11, 24). La prière commune des chrétiens s'adosse en quelque sorte à ce que Dieu a accompli en Jésus Christ, et qui est « infiniment au-delà de ce que nous demandons et pensons » (Ep 3, 20) et c'est dans cette situation qu'elle est prononcée. Nous ne pouvons pas demander plus que ce que Dieu nous a déjà donné. Mais nous pouvons en demander l'apocalypse, le dévoilement, la manifestation incontestable. Ce qui me paraît signifier, très concrètement, trois choses.

— La première, c'est la patience dans l'attente de l'exaucement, ou plutôt de l'exaucement manifeste. Il peut sembler parfois, souvent, que Dieu répond par l'inverse de ce qu'on lui demande, même avec foi — comme l'indique la prière non exaucée de Jésus en Gethsémané, avant qu'il ne se plie à la volonté de Dieu (Mc 14, 36), ou comme Paul l'apprend, quand il a, par trois fois (lui aussi ! Cf. Mc 14, 36.39.41) demandé d'être délivré de cette mystérieuse écharde dans sa chair (2 Co 12, 7) et qu'il a dû apprendre que la grâce de Dieu devait lui suffire puisque la force de Dieu s'accomplit dans la faiblesse, ou comme ont dû l'apprendre ces gens dont le monde était indigne, qui ont été lapidés, sciés, qui ont péri par le glaive, qui ont erré, dénués, opprimés, maltraités parce qu'ils ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection » (He 11, 36 *sq.*). L'exaucement secret préalable est garant de l'exaucement ultime manifeste. La prière commune ou privée engage donc à la foi

en la vertu, en la validité, en la suffisance de l'exaucement préalable de toute prière chrétienne, à la foi en Jésus Christ, incarné, crucifié, ressuscité et glorifié.

— En second lieu, si la prière engage à la patience dans l'attente de l'exaucement final de la prière déjà exaucée elle n'engage pas moins à rechercher tous les signes dans lesquels l'exaucement préalable et final trouvent son attestation, et à s'en réjouir. Et notamment à rechercher et à se réjouir de ce moment majeur où s'atteste, par écho et par anticipation, l'exaucement de la prière : l'Eucharistie du dimanche.

— Enfin, si l'exaucement que nous attendons, c'est la manifestation et la confirmation de ce qui s'est passé dans la vie, la mort et la glorification de Jésus de Nazareth, si c'est l'exaucement de l'exaucement, alors nous savons que demander pour prier selon Dieu : c'est l'oraison dominicale, cette prière qui est totalement différente de la prière 'spontanée' qui monte du cœur de l'homme »<sup>21</sup> et qui provoque et marque l'avance de l'histoire du salut.

Jean-Jacques von ALLMEN

21. J. ELLUL, *op. cit.*, p. 155.